

Après *Un feu dans la plaine*, paru en 2018 chez le même éditeur, roman mettant en scène la colère d'un homme face au devenir de la France, une colère qui préfigurait celle des Gilets jaunes, colère d'un homme ulcéré par la gouvernance de dirigeants confondant politique et management d'entreprises, start-upers sans aucune vision, Thomas Sands est de retour avec *L'Un des tiens*, un roman coup de poing qui, selon l'éditeur, « vous broie le cœur ». Ce qui est vrai. Un des plus beaux romans parmi ceux parus lors de la dernière rentrée littéraire. Par son écriture d'abord, ciselée, forte, tracée à un rythme effréné, tout comme l'histoire qu'il raconte, sorte de road-movie en direction d'un lieu qui, peut-être, permettrait de survivre. La situation ? « *Il neige sur Chamblin, sur le lac. Depuis l'aube, un rideau de brume s'étire près des arbres nus. Une lueur naquée, parfois mauve, parfois bleutée, monte de la surface gelée. Les flocons tombent lentement. Le temps, la vie s'arrêtent sur la grève. On pourrait croire que rien ne s'est passé, que le pays n'a pas sombré dans le chaos, que l'Europe entière ne s'est pas écroulée...* ». *L'Un des tiens* a la puissance de *La Route* de Cormac McCarthy. Un roman qui conduit à suivre la dérive de trois protagonistes, Marie-Jean, son frère, et Anna. Il y a beaucoup de souffrances, de regrets, une vie sombre, en particulier pour les jeunes femmes. Le monde d'après est dans ce roman, dramatique, un monde dont l'après n'a justement pas été anticipé. Un roman qui laisse le sentiment d'avoir lu un grand livre porté par une écriture puissante.



**Thomas Sands, *L'Un des tiens*, Les Arènes
« Equinox », 2020, 300 p., 15 €.**